

ES-TU L'HOMME POSTMODERNE ?

**REGARD CRITIQUE SUR *L'homme postmoderne* DE MICHEL
MAFFESOLI ET BRICE PERRIER**



PROFESSEUR ABBE LOUIS MPALA MBABULA

UNIVERSITE DE LUBUMBASHI/ RDCONGO

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

abbelouimpala@yahoo.fr

www.louis-mpala.com

Mon écrit se veut une étude critique de l'ouvrage collectif écrit sous la direction de Michel Maffesoli et Brice Perrier. Je voudrai discuter avec eux sur le portrait de l'homme postmoderne. J'espère qu'au bout du débat une lumière jaillira pour éclairer l'une ou l'autre face de cet homme qualifié de postmoderne. Le débat se situe dans les notes de bas page afin de ne pas « obscurcir » le texte qui se veut le résumé du livre.

Michel Maffesoli et Brice Perrier, avec la participation du CEAQ (Centre d'études sur l'actuel et le quotidien), viennent de publier, en date du 12/11/2012, un livre dont le titre est inquiétant: *L'homme postmoderne*. Quatorze personnes se donnent pour objectif de « tenter d'appréhender celui qui devrait incarner la postmodernité, l'homme contemporain »¹. Pour ce faire, il a été demandé à certains chercheurs de CEAQ de dresser le portrait de « l'homme contemporain »² et ce « en fonction de l'évolution que l'homme *aurait* vécue en passant du stade moderne à un *présupposé* état postmoderne »³. Ceci étant, chaque chercheur ou universitaire a décrit « un des principaux attributs de cet

¹ Brice PERRIER, *Introduction : Un homme de retard ?* dans Michel MAFFESOLI et Brice PERRIER, *L'homme postmoderne*, Paris, François Bourin Editeur, 2012, p. 8.

² Retenons que l'expression « l'homme contemporain » a un quantificateur universel, à savoir « L ». Voilà qui justifie mon titre sous une forme interrogative : *Es-tu l'homme postmoderne ?* Je reconnais que mon titre est provocateur et peut peut-être être ironique.

³ Brice PERRIER, *art.cit.*, p. 8. C'est moi qui souligne *aurait* et *présupposé*. Pourquoi Brice Perrier a-t-il utilisé le conditionnel « aurait » ? Est-il sûr que l'homme a déjà vécu « l'évolution » ou le présuppose-t-il ? De quel homme s'agit-il ? De lui-même, de celui du CEAQ ou de tout homme qu'il croise sur son chemin quand il va visiter Michel Maffesoli ? Ou cet homme serait, par hasard, Michel Maffesoli ? Mes questions n'ont rien avoir de « querelles d'intellectuels » (*Ibidem*, p. 8) dont les auteurs ne veulent se soucier. Et pourtant, tout au long du texte, nos auteurs rejettent la position des autres qu'ils identifient sous le vocable « intelligentsia » (p. 8, p. 149) comme si de par leurs écrits ou professions ils n'en faisaient pas partie. L'un (M. Maffesoli) est professeur et l'autre (B. Perrier) est journaliste. Qu'ils me disent s'ils sont de Lumpenproletariat. Ainsi « les querelles scientifiques » sont inévitables là où il y a toute publication scientifique. Kant avait et a raison de parler de « Kampfplatz » ou *champ de bataille*. Par ailleurs, Brice Perrier parle d'« un présupposé état postmoderne ». Pourquoi « un présupposé état postmoderne » quand « l'état postmoderne » est bel et bien affirmé à « haute voix » dans le reste du texte ? Ne partage-t-il pas, sur ce point, les points de vue des autres ? C'est encore une présupposition de ma part. Ainsi, va-t-on d'une présupposition à une autre. Et s'il en était ainsi *réellement*, quel crédit accorderais-je à leur discours qui se voudrait scientifique ? Attendons voir et entendre !

être humain d'un nouveau genre : son rapport à la politique, à la famille, au sexe, à l'argent, à la collectivité, entre autres »⁴.

Faisons remarquer que Brice Perrier reconnaît que « la tâche n'était pas aisée puisqu'elle consiste à présenter aussi simplement que possible une analyse de la société complexe et érudite. Difficile [la tâche l'est] surtout, car si un homme qualifié de « postmoderne » *semble* bien émerger, il n'est à l'évidence pas fini»⁵. Cependant Brice Perrier persiste et signe : « Mais il [l'homme postmoderne, l'homme contemporain] se cherche encore, tâtonne, expérimente ici ou là de nouvelles manières de vivre »⁶. Et Brice Perrier confirme : « *Errant entre deux ères*, il vit dans un système institué pour hier et reste doté de reflexes conditionnés par des siècles de modernité »⁷. Le souhait de Brice Perrier est de voir (ou de nous faire voir ?) « le passage de l'homme postmoderne du stade d'adolescent inconscient à celui de grande personne »⁸.

Par ailleurs, pour bien retrouver l'homme postmoderne, Brice Perrier nous fait un oracle : la postmodernité est le temps des *révélations*⁹ comme la

⁴ *Ibidem*, p. 8.

⁵ *Ibidem*, p. 8. Je souligne le verbe *semble*. Encore une fois l'incertain semble persister.

⁶ *Ibidem*, p. 9. Est-ce l'homme postmoderne qui se cherche encore ou sont-ce les auteurs qui le cherchent encore depuis « plus de trente ans » (*Ibidem*, p. 6) ? L'ont-ils trouvé par ce livre ? Serait-il un être de raison ? Ils disent qu' « il tâtonne ». Ne sont-ils pas les auteurs qui tâtonnent en le présentant devant nous vivant ?

⁷ *Ibidem*, p. 9. Je souligne *errant entre deux ères*. Je croyais que « homme aurait [déjà] [vécu l'évolution] en passant du stade moderne » (*Ibidem*, p. 8.) afin de ne pas errer entre deux ères. Est-il forcé d'errer ou ne sont-ils pas les auteurs qui errent entre les deux ères (modernité et postmodernité) afin de le dénicher, car il se comporterait comme un « clandestin » ? Une question à Mr Brice Perrier : dans quel système vivez-vous ? Il ne me suffit de dire que « je ne suis pas noir » pour que je ne le sois pas réellement.

⁸ *Ibidem*, p. 9. Nous sommes en pleine idéologie comparable à celle des colons qui octroyaient aux « Noirs » le certificat de l'Emancipation afin de les appeler « Evolués ». A dire vrai, Mr Brice Perrier, vous semblez être le « créateur » ou le Grand Psychanalyste de cet homme postmoderne qui passe « du stade d'adolescent inconscient à celui de grande personne » (p. 9) et qui par la cure psychanalytique de Michel Maffesoli redeviendra un « *puer aeternus* » (p. 16), « enfant éternel ».

⁹ Cf. *Ibidem*, p. 9. Révélations ! Le mot est lâché et lancé : « Révélations de ce qui est, de ce que nous sommes devenus » (p.9). Je croyais me trouver devant un devin africain ou un médium européen dont les capacités « ultrasensorielles » ou paranormales sont vantées dans tel ou tel journal ou magazine , et ce, grâce à sa boule cristale.

modernité fut le temps des révolutions. Et un autre oracle est tombé : nous avons un « moi postmodernisé »¹⁰ à découvrir et l'on finira par « s'apercevoir que l'on pensait avec un homme de retard »¹¹ .

La dernière question posée dans la note infrapaginale 11 me contraint d'apprécier l'article *A chacun ses tribus, du contrat au pacte* (p. 11-21) de Michel Maffesoli. Ça sera la deuxième partie de mon Etude critique. (A suivre)

¹⁰ *Ibidem*, p. 10.

¹¹ *Ibidem*, p. 11. La citation se termine par un point d'interrogation. Il s'agit d'une question oratoire dont la réponse est ma citation sous forme affirmative. A supposer que Brice Perrier ait un « moi postmodernisé », serait-il en train de penser et d'introduire le et au livre en étant un homme de retard ? Et moi lecteur, s'il m'arrivait d'avoir un moi postmodernisé, comment comprendrais-je ce livre, moi qui errerais entre deux ères et vivant dans un système institué et resterais doté de réflexes conditionnés par des siècles de modernité ? Toutes mes questions posées sur ce champ de bataille où j'affronte Brice Perrier, ne prouveraient-elles pas que je suis « Un homme de retard » ?